



Les indes galantes

CAPTATION/EXPÉRIMENTAL – 2017 – 05'30

Réalisation Clément Cogitore

Production Les Films Pelléas

Le *krump* est une danse née dans les ghettos noirs de Los Angeles après les émeutes de 1995. Clément Cogitore, à travers cette performance filmée sur le plateau de l'Opéra Bastille, crée une battle entre la culture urbaine et la musique de Rameau.

En 1955, le cinéaste ethnographe Jean Rouch filme dans Les maîtres fous des rituels de transe opérés par une population venue travailler à Accra : les Haouka. Ceux-ci dépassent la dureté de leur quotidien par la remise en scène de la présence coloniale anglaise. Détournement, déformation, critique gestuelle et politique, relecture de l'histoire, exubérance des mouvements des corps et des contorsions, ces moments de transe sont comme un exutoire pour les Haouka qui les pratiquent, les aidant à trouver une place entre culture traditionnelle et monde mécanique.

Des gens regroupés en cercle, formant un cirque, une arène, une scène. Au centre vont se succéder différents protagonistes, qui vont interpréter à leur manière des mouvements dont la chorégraphique collective, violente de par les gestes brisés, et souple de par ces ruptures de rythme, s'inspire de la musique de célèbre ballet composé par Jean-Philippe Rameau en 1735 : *Les Indes galantes*. Ballet pour le moins distinctes où costumes, danses, décors marquent à chaque fois un territoire différent. Ce ballet hétérogène, qui se nourrit de danses tribales du 19^{ème} siècle, se prête à de multiples possibilités d'interprétation. Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki, trois chorégraphes contemporains avec leur troupe, interprètent ce ballet sous l'influence du *krump*, danse née à la suite du tabassage de Rodney King par la police de Los Angeles en 1991 (filmés, les policiers ont toutefois été acquittés, ce qui entraîna les violentes émeutes dans cette ville au printemps 1992).

Une partie de leur spectacle a été filmé le 22 janvier 2017 à l'Opéra Bastille à Paris par Clément Cogitor, cinéaste plasticien né en 1983 et formé à l'Ecole du Fresnoy. La forme minimale du film permet de laisser émerger les différents corps au centre de la piste tout en étant inclus dans le dispositif même du cercle des danseurs/spectateurs. La caméra nous ancre dans le cercle, cherchant à se frayer un regard parmi les autres, nous donnant à voir non un spectacle uniforme mais bien une impulsion collective. Toutefois cette distance nous montre tout autant les expressions de visages (sans s'y arrêter trop systématiquement) que les mouve-

ments des corps, oscillant de l'un à l'autre : la fureur, la rage se mêlent à l'outrance, au grotesque. Un effet de foule, de manifestation, de regroupement militant naît de ce cercle et donne au film un portée politique. Car bien sûr, il offre à voir et entendre un décalage entre le rondeau de Rameau et les gestes dansés proches du hip-hop. Mais il est aussi question d'une concentration d'énergie, d'une solidarité dans les formes de réaction. Une sorte de rituel semble se mettre en place sous nos yeux, renforçant à la fois le caractère lyrique de la musique de Rameau et celui tout aussi sacré des luttes et actions collectives. Le film de Cogitore rapproche ces deux mondes, celui du mélodique exotique et de la brisure, de facture politique, répercutée sur le corps dansant et convulsé.

Films passerelles

YÚYÚ,

Quand passe le train, J'mange froid